NOUVELLE-ORLEANS, LNE.

Toutes les Dames sont

Invitées au

JOUR DES DAMES

A L'EXPOSITION DES

**AUJOURD'HU!!** 

**VOYEZ LES NOUVEAUX** 

CHAPEAUX D'AUTOMN

populaire.

frontière Algérienne.

Le secrétaire Wright à Fort Ri-

ley.

Fort Riley, Kana, 2 sept -Ce

matin au réveil, la garni-on de

Fort Riley a tiré un salut de dix-

sept coups de canon en l'honneur

Luk: E. Wright, arrivé dans le

courant de la nuit pour visiter le

tort. Dans la matinée M.

Wright a assisté aux ma-

nœuvres auxquelles ont pris part

cinq mille soidats de l'armée ré-

gulière, et deux régiments de la

milice du Iowa et un du Dakota

du Sud. Le programme de la

journée comportait l'attaque et la

Licenciement des troupes.

Birmingham, Ala., 2 septembre

-Huit cents soldats de la Garde

Nationale de l'Alabama, qui

étaient de service dans le district

minier de Brmingham depuis le

commencement de la grève, ont

Le gouverneur Comer a lancé

une proclamation remerciant les

officiers et les soldats de la bon-

ne volonté dont ils ont fait preu-

Voilier en détresse-

Philadelphie, 2 septembre-La

a cinq semaines de l'Ile des Turcs

qu'elle n'ait sombré au large du

Cap Hatterns pendant le recent

oursgan qui s'est déchainé dans

ces parages. La gociette "Repu

burndale" est arrivée aujourd'h n

dens ce port.

barque "Auburndale" partie it y

à destination de Philadelphie n'a

ve pendant toute la durée de la

été licenciés ce matin.

détense de Junction City.

**MANUFACTURIERS** 

ler espt-Sm-dim jen

# beille de la Ronvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTERATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

BCIENCES, ARTS.

ler Septembre 1827.

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI, 3 SEPTEMBRE 1908

82ème Année.

Phone Hemlock, 839.

évêque de D.... à un ancien conventionnel, retiré, depuis le retour des Bourbons, en une solitude de portrait du vieux révolutionnaire six ans, le portrait est de fantaisie ; il est pourtant d'une admirable ressemblance. Très imperfaitement documenté, car au temps où il écriveit. l'histoire de la Révolution s'ébauchait à peine, divination de son génie, a peint l'octogénaire proscrit de façon telie, que de nos jours, où les renseignements abondent, cette page de roman prend la valeur d'an tableau, d'histoire.

Edgar Quinet, ayant asslaté, sprès (S30, su retour en France venir me navre encore.... et me préserve le ciel de pareille avanie dans mes vieux jours! Personne étrange phalange, étaient les heume leur tendit la main. Els repa- reux ; les "magnats", eux, regret- cue, ceux qui s'obstinaient à ne gurent étrangers dans leur propre taient leurs honneurs, leurs chamaison; leur ombre toute seule teaux et teurs charges. L'eut fait plus de bruit; leurs en-Mante avaient pris d'autres opimions, le plus souvent toutes con- Avant de s'attacher à la fortune straires; ce reniement domesti- de Bonsparte, il svait été député que, journalier, incessant, était un à la Convention, et lors du juge-de leurs supplices. Ils voulurent ment de Louis XVI, son vote imrevoir leurs provinces natales où précis l'avait classé parmi les réils avaient été autrefois honorés, gicides. Dans un récent volume, applaudia : pas un seui ne s'ou- toù it nous conte, d'après des docuwrit à eux ; le séjour leur devint monte médits, la vie de Cambabientot insupportable. Après s'e- cérès, M. Pierre Visles étudie la tre convaincus qu'ils étaient in- conduite flottante du fatur archicommodes aux vivants, ils se reti i chancelier lors du procès du roi rèrent à l'écart dans quelque abri il semble bien qu'après avoir proobscur, regrettant, comme l'un posé une mesure de clénence, d'eux, Baudot me l'a avoué, l'exil Cambacérès eut peur ; il réciama lointain d'où ils étaient sortis." l'exécution immédiate. Il en gar-

Baudot, que cite Eiger Quiret, de, dit on, toute es vie un tortu-était de ces ex-membres de la rent-remorde. Quoi qu'il en soit, France le gouvernement de Louis coopéré à la mort de Louis XVI, XVIII. Il s'était retiré en Bel. il dut, lors de la chute de l'Emgique et avait retrouvé ià nombre pire, prendre le chemin de l'exil, de ses anciena collègues; dans ses et il rejoignit à Bruxelles, ses an-"Notes historiques", si belies de ciens camarades de la Convenconcision, de pittoresque et de tion. cos qu'on ue trouva point chez lui de quoi payer son linceul. Certion"; Baudot les appelle "conventionnels devenus saints;" aussi bien, remarque-t-il, il faut des prince"; mais entre nous il suffira saints de tous les états pour pro- de m'appeler: "monseigneur". téger toutes les conditions, depuis saint Crépin jusqu'à saint Louis. hommes coudoyés jadis sur les Il cite l'un de ses anciens collè- bancs de la Montagne, risient fort gues, naguère accusé d'avoir prêché l'athéisme, 'qui ne manquait affectait avec son ancien collègue pas un jour d'aller à la messe, vepres et complies"; comme on lui suit de l'appeler "monsieur le demandait la raison de ce revirement surprenent, il répondit tout court. Un jour il entendit "qu'il avait brû'é d'autres cierges, mais que Dieu avait son tour".

Ces gens qui, trente ans suparavant, jeunes, pleins d'ardeur, bouillants de patriotiques illusions, s'étaient heurtés côte à côte dans la fournaire, se retrouvaient, au parc de Bruxelles, décrépite, calmés, désillusionnés, méconnais-ables. La plupart ne s'étaient pas revus depuis les jours brûlants de l'an II; ils ne s'abordaient pas sans méfiance, car des rancunes, de si loin, subsistaient; l'un avait eté l'ami de Vergniaud; l'autre s'était attaché : à Danton; celu-ci comptait parmi les robespherristes; celui-là s'était montré fusqueux thermidorien. Tout blanchis, tout cassés qu'ils fusson!, ils frémissaient encore su souvenir des haines d'autrefois. Un seul sentiment leur était commun: l'obstination, la fierté entetée devant la réprobation univernous imposer des devoirs de souselle ; d'aucuns reconnaissaient mission à l'égard de leur prétens'être trompés, mais par candeur. due politique sociale !" notait

Tout le monde connaît ce cha-, "Nous avons cru les hommes pirre des "Misérables" où Victor meitleurs, dissit l'un; il faut fice passer en d'autres mains. Qui Hugo reconte la visite du bon avouer qu'ils ne valent pas grand' chose." Ainsi vus dans l'isole- songent pas à rétablir la servitument de l'exil, ces hommes, jadis de ? lis ont pris du régime féodal si puissants, maintenant "charsés, paria, dans une maisonnette, au traqués, poursuivis, persécutés, fond d'un vallon très sauvage. Le noircis, raillés, conspués, maudits, proscrits", ayant pour la foule viobstiné, rude encore, farouche sages de damnés, acceptant ortoujours, maigré ses quatre vingt- gueilleusement l'aversion universelle, resteront de grandes et prince archichancelier de l'em-

troublantes figures. Parmi eux se rencontraient, un peu genés de leur attitude, les an- qu'il avait connus sur les bancs liberte", ceux qui avaient accepté déclarait "immortele" ceux qui Victor Hugo, par une étonnante de Napoléon des emplois et des avaient voié la condamnation de titres, que Baudot appelait "les roi. Sans doute l'ostracisme où taient le plus malaisément la pros- du gouvernement. cription. Les pauvres, dans cette

Le plus reillé était l'archichanceller de l'empire, Cambacérès. Convention qu'avait exposés de jet bien qu'il se défendit d'avoir

fermeté, il donné sur la manière | Rayé de l'Institut, privé de ses dont ils vivaient de précieuses in- dotations, il était riche encore ; dications: beaucoup restaient iso- mais pour ne point se trop singu-lés de leurs camarades d'inforte- lariser, il se logea dans un mone, "comme les vieux sanguers deste appartement de la rue de qui abandonneat les compagnons l'Empereur. Il se montrait cha-de leur jeunesse pour vivre soli-ritable; et donnait abondammen taires"; autre part, il les compare aux pauvres qui attendaient chisà "des moines d'une abbaye qui que jour, en grand nombre, sa me penvent plus recevoir des no- sortie, à la porte de sa maison. wices et qui sont destinés à se vor Quotidiennement, il faisait une tous mourir les uns après les longue tournée au parc ; un jour, autres". Plusieurs étaient si pau- reconte Baudot,, il y f'it hué, non wres qu'ils ne sub-istaient que à cause de sa quelité de régicide, des secours de la caisse de dont les Belges se soucisient fort bienfaisance; quelques-uns s'é- peu, mais parce qu'il se prometaient mis au travail ; Choudieu, nait en prince, "escorté de deux Pocholle étaient de ceux là. Ro- chambellens qui avaient le chabert mourut si dénué de ressour- peau has lorsque lui était couvert". On reconteit qu'eux compleisents qui formaient sa cour d'exil, tains avaient "touraé à la dévo- il avait bonnement adressé

cette recommandation: "En compegnie, il feut me dire : "mon On pense bien que les rudes de cette vanité : Cambon surtout une extrême familiarité; il refuduc" et lui donnait du "citoyen", Ramel s'adressant à l'ex-archichancelier en ces termes : "Votre Altesse a recu...." D'un geste brusque, Cambon arracha le pa-

pier que tenait Ramel, en criant :

'Que diable dis-tu là, mon cher

Ramel, avec ton Altesse? Il n'y nationale!" Ces exilés, encore qu'ils formassent plusieurs clans suivant le parti auquel ils avaient jadis appartenu et qu'ils se traitassent après trente ans de Girondins et de Montagnards, comme à l'époque des grandes luttes, s'étaient cependant pardonnébien des choses ; une seule leur paraissait irrémissible : c'était, de la part d'un ancien jacobin, le renoncement à l'égalité. "Les Thibaudeau, les Merlin, les Sieyès, les Cochon

l'Apparent unt des armoiries, des

bannières, et osent prétendre à

Baudot exaspéré. Et il grondait rageusement: "La noblesse est un empiétement sur les droits du peuple. Si à chaque révolution. les plus habiles en intrigues prennent un lopin, il ne restera plus rien à la masse. Le peuple aura fait les sacrifices et verra le béné sait si ces nouveaux nobles ne ce qu'ils en ont pu prendre. Si nous ne sommes pas à la corvée. de leur fait, c'est qu'il n'est pas temps."

Voità pourquoi Son Altesse Jean Jacques Régis Cambacérès, pire, duc de Parme, était, en 1817, honni, à Bruxelles, des hommes ciens régicides, "renégats de la de la salle du Manège, alors qu'il

magnats", ou encore "les barons le tenait la rancune des finbles de sans culottes", "les empereurs au le Révolution, parût-il à Louis petit pird". Ils se retrouvaient, en XVIII un motif de pardon. Camexil, obligés de fraterniser avec bacérès obtint de rentrer en Franleurs anciens collègues et dépouil- ce, après deux ans d'exil. On lés de leurs origeaux, cordons, ba- lui restitua ses rentes confisquées; ronnies, biasons écartelés, subis- on lui rendit ses droits civils et des anciens régicides exilés par la sant le supplice de l'égalité : de politiques qu'il employa à voter Restauration, ecrivant: "Ce sou- rous, ils étaient coux qui suppor- ostensiblement pour les candidats

> Ses camarades en régicide, les pauvres, les entêtés, les convainpas être parjures, durent rester en exil jusqu'à la chute des Bourbons.-T. G.

AU VENEZUELA.

-Caraca», Vénézuéla, a septembre-Le refus du président Castro de permettre au ministre du Brésil de se charger des intérêts français aura pour effet de compl quer la situation internationale déjà fort embrouillée.

Depuis deux mois, soit depuis le rappel du ministre américain, les intérêts français ne sont plus représentés au Vénézuéla, et en conséquence les nombreuses créances dues à des citoyens français ne peuvent être perçues.

Des sommes importantes sont déposées dans la Banque du Vénézuéla attendant qu'un fonctionnaire autorisé pui se les recevoir au nom des créanciers.

AVIS SPECIAUX.

Les anciens coffres forts de confiance de Hall sont toujours les meilleurs. Un assortiment complet peut ê re vu au

No 214 rue de Chartres. Je fais tonjours des affaires au même établissement.

B. G. HAGSTETTE.

214 rue de Chartres-

AVIS. par l'interruption de mos affaires.

Toutes commandes transmisses par le té é-Ramel, avec ton Altesse? It n'y a point d'Altesse à la Convention

### PAUL GELPI & FILS sont établis temporairement aux

Nos 535 & 537

RUE SUD PETERS. où ils sont prête à remplir toutes sortes de commandes dans leur

commerce de Vins, Eaux-de-Vie (Brandies), Cordiaux, etc. Phone Main 639.

Guillaume & Strasbourg.

de la Souveraineté du Syltan Mulaï Hafid, a causé une profonde surprise à Paris.

Cette notification qui a été faite verbalement n'a été accompagnée d'aucune explication sur ce "changement de front brutal" de l'Allemagne.

Dans les milieux officiels on onsidére l'acte du gouvernement allemand comme une proclamation virtuelle de son intention de méconneître le Traité d'Algésiras et de chercher à obtenir une position privilégiée au Maroc.

Les conséquences de cet acte, tant au point de vue international qu'au point de vue français, sont considérées comme déplorables. Paris, 2 septembre-Des tribus arabes des environs de Boudenib, ancienne forteresse du prétendant Mulai Hassen, près de la frontière algérienne, ont attaqué nier après midi un poste français. Le combat a duré jusqu'à

Les Francyls out finalement re UANS NOS VITRINES. poussé leurs adversaires, leur faisant subir de fortes pertes.

taque, et une colonne de renfort est immédiatement partie pour porter secours à la garnison. Les forces arabea qui entourent le poste de Boudrneb sont estimées à plus de 15,000 hommes. La gernison du poste est forte de 1,500 soldats.

### L'affaire Gregori.

Paris, 2 sept.—Un journal parisien annonce ce matin que les hats du procès de Louis Grégori, l'individu qui le 4 juin dernier a tiré sur le commandand Drevfus. pendant la translation des cendres de Zola au Panthéon, pour rouvrir les polémiques de lacélèbre Affaire Dreyfus.

l'intention de citer comme témoins: le comte Esterhazy, le colonel du Paty de Clam, le major Cuignet et le général Mercier, du secrétaire de la guerre, M. ex-ministre de la guerre.

### Un discours du premier ministre australien.

ministre, M. Alfred Deskin, a

"L'apparence de la flotte américaine indique qu'elle n'est pas en croisière de fête. Sa visite n'est pas une aventure casuelle pour nous car l'invitation a été faite dans un esprit de profonde sincérité après de sobres considérations et la concession faite par le gouvernement américain en envoyant sa flotte ici, est peut être la concession la plus généreuse faite à notre époque par une nation à une sutre.

aux australiens est que l'Améri-

Mulai Hafid est proclamé Sul-

### La question marocaine.

Paris, 2 septembre-Les journaux du matin sont un snimes à crit quer l'envoi d'un consul alle mand à Fez, et le considèrent comme une nouvelle preuve de a mauvaise foi allemande qui détonne étrangement après le dis cours pacifique prononcé ces jours derniers par l'empereur

Le "Matin" déclare que l'Allemagne a notifié hier les puissances de l'absolue nécessité de reconnaître promptement la Souversineté du Sultan Mulai Hafid. Paris, 2 septembre - L'acte de l'Allemagne en s'écartant délibéremment du Concert des puissances dans la question marocaine et en notifiant les signataires du Traité d'Algéeires qu'elle considérait nécessaire la reconnaissance

heures de l'après-midi.

Youmans et autres - tous des On s'attend à une nouvelle atmodèles donnés d'avance pour hommes et jeunes gens. Ces chapeaux font voir quel sera le genre. Ils sont les premiers à paraître. Les formes et nuances en sont véritablement charmantes-des deux genres, mou et dur. Passez les voir. Vous en \_voudrez un. C. LAZARD CO., Ltd., 604-606 Rue du Canal.

réactionnaires, profiteront des dé-

Les défenseurs de Gregori ont

Melbourne, 2 septembre— Ce soir pendant un banquet offert par le Royal Yacht Club au contre-amiral Sperry et aux officiers supérieurs de l'escadre, le premier a prononcé le discours suivant :

"Les cuirassés américains sont le dernier mot de l'art de la construction navale, et la leçon donnée que n'a pu tenir la première place dans le monde que le jour ou elle a eu une marine de première classe. L'Australie ne peut accepter d'étre défendue par d'autres et doit se préparer à construire sa propre | été signalée nulle part et on craint

Lalla Marnia, Algérie, 2 septembre-Mulsi Hafid a été proi clamé aujourd'hui Sultan d'Udj

# Germania Insurance Company of New Orleans,

Je rée ame pour le Compagnie d'Assurgance Toutonie de la Fouvelle-Oriéane, Lou, le bienvellemes et le patronage des amis de la Compagnie d'Assurances Gora anie de la Fouvelle-Oriéane, Lou. OTTO T. MAIER, Free

### Teutonia Insurance Company of New Orleans

ALBERT P. BOLL, Pricident. 3 rep1-3f

### LES ELECTIONS.

sultata des élections sont encore incomplets dans la paroisse Calcasieu.

DE CHAMBRES A COUCHER ET DE SALONS, BEAUX ET ORDINAIRES,

VOITURES POUR ENFANTS.

MIROIRS, SOMMIERS OU MATELAS A RESSORTS, NATTES,

Les chiffres obtenus jusqu'ici sont les suivants : Calcasieu- Pojo, 1416 voix; Polk, 1099; Acadie-Pujo, 1882; Po k, 319; St Landry-Pujo, 1073,

Polk, 478. -Abbeville, Lne, 2 septembre Les résultats officiels de cette paroisse, à l'exception de déux

précincts qui manquent encore, sont les suivants : Edward, 1234; Bailey, S60; da au milieu de l'enthousissme

Brenzenle, 243: Provonty, 1116; Ujda est une ville marocaine si-Sompayrac, 425. tuée à quelques kilomètres de la Commissaire des chemins de fer — Cade, 1231; Band, 73;

Egan, 283; Tay or, 210. Les deux precincts qui manquent encore sont peu importants | Arrivée de l'escadre du Pacifiet ne changeront guère se stanl-

### L'Expecition de Tokio-

la suite de la décision prise par le la flotte jetterait l'ancre anjourgouvernement de renvoyer l'Ex d'hui, mercred, à midi, dans la position Internationale qui de- rade d'Honolulu.

1917, cinquentième anniversaire de l'accession du Mikado su trône, le vicomte Kaneki a donné sa démission de directeur général de cette Exposition.

vait avoir lieu en 1912, jusqu'en

### Retour du coureur Heffren à Cape Tewn-

Cape Town, Afrique, 2 septembre-Heffron, le coureur Sud Africain qui est arrivé second dans la course de Marathon, a été recu avec enthousiasme, hier soir à son retour à Cane Town.

Toutes les autorités de la ville ont pris part au banquet donné dans la soirée en l'honneur d'Heffron. Au cours du repas Heffron s proroncé un discours dens lequel il a fait l'éloge des Sportsmen an-

## que à Honolulu

Hanolula, 2 sept-Le contreamiral Swinburne, commandant l'escadre de Pacifique, a envoyé hier soir un ra liogramme au com-Tokio, Japon, a septembre-A mandant du port annonçant que

### BILOXI, MISS., 12 JUIN 1900

MON CHER MR. TEBAULT: (L'Homme Qui Mit)

Je n'ai l'henneer de vous connaître que de réputation, mais je vous ougage à ne point boire d'enu et vous vouies être "L'Homme Qui Rit". Jomé suis, moi même, réformé de la seule manière possible. J'ai abandonné complétement l'usage de l'esu, excepté pour les ablutions. Le Tout Puissant à fait périr tant de monde dans le délage que j'al vreiment pour de l'eau comme boisson. Preues une belle fille alle vuyez ses jouse; elles sont de la souleur de ross de l'au rere ; son haleuse a le parfum de la violette. Elle boit "Brewn Beer", une belesen renommée en Allemagne. Pas d'esu contenant le germe de la malaria. Penses à la fièvre typhol le! Penses soulement à un bureau mai tenu, et à un employe malpropre metteut de la glace non lavée dans l'eau impure d'une glacière cale. Pas d'et i dans la miseus. Le pouple devrait probiber les probibitiegnistes.

Bien & Vous. PETER PARLEY.

### W. G. TEBAULT.

217 à 223 RUE ROYALE.

NOUVELLE-ORLEANS, LNR,

Le Magasin de Meubles le plus Ancien et le Meilleur Marché au Sud.

er - dim marias-

# XX0000000000 X00000000000

de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

blie" qui est partie de l'He des contectionnés, Chapeaux et Articles Turcs dix-neut jours après l'"Au-